

Melmoth
(Scenario Ado Kyrou)

I M M A L I E

et

L'H O M M E E N N O I R .

Scénario inspiré d'un épisode de "Melmoth" de R.Maturin.

" Sans les Contraires, il n'y a pas de Progression. L'Attraction et la Répulsion, la Raison et l'Energie, l'Amour et le Haine sont nécessaires à l'existence humaine."

William Blake.

(Le Mariage du Ciel et de l'Enfer, 1790)

Il n'arriverait jamais au moins que l'homme en noir.

- Trente secondes, c'est un record, mais bien peu. Un match de boxe extrêmement violent. Les deux boxeurs tuméfiés titubent. Le sang coule sur le ring.

La foule des spectateurs hurle de joie: c'est un "beau" spectacle.

Dans la foule, un homme en noir reste calme. Il sourit à peine.

Pendant que les spectateurs, de plus en plus excités, ne peuvent détacher ni leurs yeux ni leur attention du ring, l'homme sort calmement un revolver de sa poche, fixe à son bout un tube silencieux, et tire dans le dos de celui qui occupe le fauteuil juste devant lui. Celui-ci s'écroule, mais personne ne lui prête la moindre attention; la foule se lève.

L'homme en noir dévisse le silencieux, remet le revolver dans sa poche et se lève en portant une cigarette à ses lèvres. Il se dirige lentement vers les coulisses, sans se retourner pour voir l'un des boxeurs qui reste inanimé sur le ring.

Dans les coulisses, un homme entre deux âges, habillé avec recherche, vient à la rencontre de celui que

nous n'appellerons jamais autrement que "l'homme en noir".

- Prenez des vacances, c'est un ordre, dit l'homme bien habillé.

- Pourquoi pas? répond l'autre en empochant une enveloppe.

Sur le ring, le boxeur vaincu saigne abondamment.

Une femme hurle en voyant le cadavre sur les gradins.

Un jardin que l'on peut décrire comme "paradisiaque" bien qu'il soit situé sur une île méditerranéenne. La végétation y est sauvage et au loin, là où le jardin en friches se termine, on aperçoit des rochers nus et secs, des pierres froides qui contrastent avec la luxuriance du jardin.

Dans le jardin, il y a une grotte et devant celle-ci se trouve une statue de déesse océanienne qu'une jeune fille fleurit.

Soudain, la jeune fille se retourne. Derrière elle se trouve l'homme en noir.

Ces deux êtres, qui se rencontrent pour la première fois, se regardent. Dans leurs yeux se lit la même surprise, le même étonnement enchanté.

Ils se regardent pendant assez longtemps. Les yeux de l'homme sont durs, ceux de la jeune fille tendres; ils ont pourtant le même regard.

Pour quelques instants, rien n'existe que ce premier regard.

L'homme, le premier, cligne des yeux, comme pour chasser une pensée gênante. Il parle avec brusquerie:

- Comment vous appelez-vous?

- Immalie.

L'homme se détourne et fait quelques pas pour partir. Immalie l'arrête:

- Reviendrez-vous?

- J'essaierai de ne pas revenir.

Il s'en va. Il crache sur les pièces et se tourne de

Seule Immalie reste un moment paralysée, puis elle éclate d'un rire sain, merveilleux, d'un rire pareil à celui d'un enfant qui rêve.

Une très grande maison emploie des blouses rouges

pent en guignant.

Un asile de nuit. Des êtres misérables se traînent par terre, à la recherche d'un coin pour dormir, rêver ou mourir.

L'homme en noir entre, passe par dessus les corps, se baisse pour regarder les visages. Il choisit trois hommes, les trois plus jeunes et plus cruels.

Dehors, c'est la nuit. L'homme en noir parle aux trois autres. Il leur donne de l'argent et les autres n'osent pas le regarder; ses yeux leur font peur. Ils partent sans se retourner.

L'homme en noir revient à la porte de l'asile; il regarde en souriant les occupants de cette salle puante.

- Pourquoi ne m'avez-vous pas suivi?

- Vous étiez étrange depuis quelque temps, dit la dame.

Un clochard s'adresse à lui:

- Je vous l'ai dit, j'ai rencontré quelqu'un.

- Où les avez-vous envoyés?

- Notre mère et notre père feraient bien de venir plus souvent, ils le méritent. Vous délaissez vos études. Les lecteurs, certaines lectures, éveillent les réflexions.

L'homme en noir lui jette quelques pièces de monnaie.

Il file s'éloigne vers le jardin, laissant les autres dans l'autre côté pour dormir.

Le clochard crache sur les pièces et se tourne de

l'autre côté pour dormir.

L'homme en noir est assis au pied de la statue.

Emilia s'assied à côté de lui. Elle est heureuse de le revoir; lui évite de la regarder.

Une très grande maison explose. Des blessés ram-

pent en geignant. le qui parle.Ellie dit qu'elis a toujours

- Le ministre est mort,dit l'un des blessés.

L'homme en noir regarde de loin.

Sous ses pieds,une grosse mouche agonise.

Non,elle ne voit personne d'autre que son frère et sa

mère.Ellie vit - - - parce qu'elle a été très malade,mais q

ne fait rien;Ellie a son jardin,le paradis.Ellie a foul-

pté Dans le jardin d'Immalie.

La jeune fille descend le perron de la grande de-
meure qui est au milieu du jardin.Une dame d'un certain

âge et un monsieur très vieux et bossu la suivent.Elle se

retourne vers eux:having souvent c'est sur le contournement,la

- Pourquoi me suivez-vous?en père reviendra des colonies,

- Vous êtes étrange depuis quelque temps,dit la dame.

- Je vous l'ai dit,j'ai rencontré quelqu'un.

- Votre mère et votre frère feraient bien de venir plus

souvent,dit le vieillard.Vous délaissez vos études.Les

lectures,certaines lectures,effacent les rêves.

Immalie s'élançait vers le jardin,laissant les au-
tres derrière elle.un monde de souffrances et de crimes.

L'homme en noir est assis au pied de la statue.

Immalie s'assied à côté de lui.Elle est heureuse
de le revoir;lui évite de la regarder.

C'est elle qui parle. Elle dit qu'elle a toujours été heureuse, mais que maintenant c'est autre chose. Elle a toujours été heureuse parce qu'elle vit ici, avec sa gouvernante, le vieux professeur et deux domestiques. Non, elle ne voit personne d'autre; si, son frère et sa mère. Elle vit ici parce qu'elle a été très malade, mais ça ne fait rien; Elle a son jardin, le paradis. Elle a sculpté la statue; le professeur avait parlé, il y a longtemps, de la Polynésie, de l'Océan. Ici, c'est une île de l'Océan. Elle s'est donnée elle-même le nom d'Immalie.

Tous sont bons avec elle et Dieu veille sur elle. Elle voudrait savoir comment c'est sur le continent, là où il y a du monde. Quand son père reviendra des colonies, quand elle sera complètement guérie, elle ira vivre à la grande ville. Comment est-ce là-bas?

L'homme en noir la regarde enfin. Il est surpris.

- Vous ne savez pas?

- Je sais que tout y est beau. Tous les mondes doivent ressembler à celui-ci.

- Là-bas, c'est un monde de souffrances et de crimes.

Il rit.

- Je n'aime pas votre rire, dit Immalie.

Et elle s'enfuit.

- Je veux Immalie et l'homme en noir marchent dans le jardin. Je d'où je viens et que vous habitez bientôt. Vous pluvié La jeune fille montre à l'homme une fleur. Celui-ci la prend, l'écrase dans sa main et en jette les débris par terre. ni les fleurs, ni l'eau, je n'aimerai plus rien.

- Regardez, elle n'est plus belle. est un plaisir. Vous des - Les hommes, c'est autre chose. Je ne crois pas ce que vous dites. Je peux rendre chacun heureux. S'il vous plaît ne riez pas encore. ces roses.

- Nous nous reverrons, dit l'homme.

Il se retourne et voit la sourire de la jeune fille. Son regard s'obscurcit; elle est si belle, si innocente.

- Nous Immalie regarde l'homme en noir.

- La faim? questionne-t-elle.

Immalie attend l'homme en noir sur la grande place. L'homme en noir tourne le dos à Immalie. Il lui parle sans la regarder. Le, elle ne voit plus que la mort. Des - Vous êtes belle... sur son nid, des insectes s'entretuent.

L'homme EN noir vient les bras chargés de livres. Immalie court vers son amant. Il se arrête devant lui. Du bout des doigts, elle lui tend la main. Il recule. Sans préférer une parole, il pose les livres par terre et s'en va.

- Je reviendrai, dit l'homme en noir. Je vous montrerai ce monde d'où je viens et que vous habiterez bientôt. Vous pleurez?

- Je pleure parce que si vous ne revenez pas, je n'aime-
rai plus ni les fleurs, ni l'eau, je n'aimerai plus rien.
Je sais maintenant que la douleur est un plaisir. Vous des-
sez m'apprendre à souffrir et je serai bientôt préparée
à entrer dans votre monde; mais j'aime mieux pleurer sur
vous que sourire sur des roses.

- Nous nous reverrons, dit l'homme.

Il se retourne en partant et voit le sourire de la jeune fille. Son regard s'obscurcit; elle est si belle, si innocente.

- Nous nous reverrons, répète-t-il.

Immalie attend l'homme en noir sur la grande plage; elle attend depuis des jours.

Même sur son île, elle ne voit plus que la mort. Des oiseaux tombent de leur nid, des insectes s'entretuent.

L'homme MM en noir vient les bras chargés de livres
Immalie court à sa rencontre. Elle s'arrête devant
lui. Du bout des doigts, elle lui tend la main. Il recule. Sans
proférer une parole, il pose les livres par terre et s'en va.

L'homme en noir, l'homme bien habillé que nous avons vu au cours de la première séquence et un troisième très secret et silencieux marchent dans une rue boueuse bordée de baraqués misérables. à celle qu'il avait arrachée dans

la ville. Des cris partent de l'une des baraqués. Une femme en sort, tenant une grosse corde dans ses mains.

- Il s'est suicidé, dit-elle sans pleurer; et elle ne peut détacher son regard de la corde. et discordant; elle

Un arbre malade pousse dans un grand seau. L'homme en noir en arrache une branche. pour un pareil sort et une

Les trois hommes poursuivent leur chemin.

- Que se passe-t-il? demande l'homme secret.

- Rien, répond l'homme en noir.

Des gosses, pieds nus, pataugent dans la boue. et aussi violente que lui

- Partez donc, puigui... -- le malheur. Mais partez...

Et comme il ne bouge pas, c'est elle qui lui tourne le dos.

- Que se passe-t-il? demande la gouvernante à Immalie.

- Rien, répond-elle.

Elle court chercher les livres, cachés derrière les buissons.

Pour la première fois de sa vie, l'homme en noir se sent perdu. Il frissonne comme si une grande ferveur s'était soudain emparée de lui.

Immalie et l'homme en noir se trouvent aux limites du jardin, là où commencent les pierres.

L'homme tient une branche dans la main. Cette branche est en tout pareille à celle qu'il avait arrachée dans la ville.

- Restez avec moi, dit Immalie. Pourquoi retournez-vous toujours dans le monde pour penser et être malheureux?

Il éclate d'un rire sauvage et discordant; elle reste muette.

- Ah oui... je suis bien fait pour un pareil sort et une pareille compagne. Dites-moi si ce sont mes traits, ma voix ou mes discours qui vous ont inspiré l'idée de m'insulter en m'offrant l'espérance du bonheur?

Mais Immalie est remise de sa surprise. Elle est souriante. Elle pose lentement son pied dessus et pèse aussi violente que lui:

- Partez donc, puisque vous aimez le malheur. Mais partez...

Et comme il ne bouge pas, c'est elle qui lui tourne le dos.

- Restez, Immalie, restez et écoutez-moi.

Elle a déjà disparu.

Immalie se tient sur un rocher; elle contemple la mer. Elle imagine que l'homme en noir vient et tendrement la

Pour la première fois de sa vie, l'homme en noir se sent perdu. Il frissonne comme si une grande fièvre s'était soudain emparée de lui.

La mer est bouleversée. Ils la regardent, tous les deux, sans dire un mot, pour la première fois, leurs mains se rejoignent.

Le vent souffle. Le principal vent souffle.

Une rue sombre. C'est la nuit.

L'homme en noir se tient dans une encoignure. Il ~~sait~~ tient son revolver à la main.

Il ne se regarde pas. L'homme en noir et l'homme noir ne se regardent pas.

Une ombre passe. Il tire.

Mais le revolver s'est enrayé.

- Si vous me blessez, je vous laisse, je ne peux pas.

Il s'enfonce dans les pierres. Immalie le suit.

- Je suis à vous, lui chante-t-elle.

Il se retourne. Il tremble, puis de nouveau il est secoué par un rire conténé, désespéré. Il hurle.

Immalie se promène dans son jardin. Elle voit une fourmillière. Elle pose lentement son pied dessus et pèse de tout son poids.

Elle tombe à genoux et enlace les jambes de l'homme en noir.

Le vent souffle avec encore plus de violence.

l'homme en noir tombe à côté d'elle, sur les pierres nues et froides.

Immalie se tient sur un rocher; elle contemple la mer. Elle imagine que l'homme en noir vient et tendrement le

- Je suis à toi, murmure-t-elle, et malgré tout, elle prend dans ses bras et l'embrasse. Malie, terrible, un étau de mains. Quand elle ouvre les yeux, l'homme en noir est réellement à côté d'elle.

La mer est houleuse. Ils la regardent, tous les deux, sans dire un mot. Pour la première fois, leurs mains se joignent.

Devant eux se trouve le précipice. Le vent souffle. Immalie, saisie d'une agitation qu'elle ne comprend pas, les cheveux dénoués, est très pâle. et contemple la

L'homme et la jeune fille ne se regardent pas. L'homme retire sa main.

- Il faut me haïr, dit-il, car je vous hais; je ne peux aimer.

Il marche dans les pierres. Immalie le suit.

- Je suis à vous, lui crie-t-elle.

Il se retourne. Il tremble, puis de nouveau il est secoué par un rire convulsif, désespéré. Il hurle:

- Savez-vous qui vous aimez? Sauvez-vous, Immalie!

- Vous m'avez appris à penser, à aimer, à pleurer.

- Sauvez-vous, Immalie; sauvez-toi!

Elle tombe à genoux et enlace les jambes de l'homme.

Le vent souffle avec encore plus de violence. La grande vague.

L'homme en noir tombe à côté d'elle, sur les pierres nues et froides. est avec une très belle femme stylisée, sa maîtresse. Il s'arrête, car il a vu à ses pieds une branche cassée. Il la ramasse et, soudain absent, va s'as-

- Je suis à toi, répète-t-elle.

Leur étreinte est féroce, cruelle, terrible. Un étrange mélange de tendresse et de férocité s'est abattu sur leurs corps.

Soudain l'homme en noir se lève.

- Non, ce n'est pas possible. Toi et moi, ce n'est pas possible. Plutôt te voir morte.

Sa robe déchirée, Immalie reste prostrée. L'homme en noir se penche, la prend dans ses bras et la porte jusqu'au jardin. Il la pose devant la statue et contemple la jeune fille.

Il sait qu'il travaille aussi pour la police, mais il ne peut pas le dire.

Immalis semble ne plus avoir conscience du monde extérieur.

l'organisation qui se situe au-dessus des gouvernements et des peuples.

- Adieu, pour jamais ! dit à voix basse l'homme en noir. Et il disparaît.

Il sait que c'est le mal personnifié.

Mais lui, serrant très fort la branche dans sa main, vit en ce moment la force d'amour qu'il n'a pu vivre avec Immalie.

Sylvie, habituée aux étranges absences de son amant et aux yeux éteints de ceux qui le rencontrent se tait, laisse la bouteille.

L'homme en noir recouvre son rêve, ses yeux fixent la grande ville.

Une avenue très verte et pleine de mouvement dans la grande ville.

L'homme en noir est avec une très belle femme: Sylvie, sa maîtresse. Il s'arrête, car il a vu à ses pieds une branche cassée. Il la ramasse et, soudain absent, va s'as-

seoir sur un banc. Sylvie le suit, s'assied à côté de lui. Il se trouve ailleurs, avec Immalie qu'il avait tant voulu pouvoir aimer, sur ces pierres où ils se sont vus pour la dernière fois, où leur amour pouvait commencer.

Les passants regardent l'homme en noir; il leur fait peur, mais ils ne peuvent pas le quitter des yeux. Des groupes se forment. On parle à voix basse. On dit que cet homme terrible qui n'a jamais connu la pitié est un super-tueur qui vit heureux dans les larmes qu'il dispense; on dit que la police n'a jamais rien pu prouver contre lui, peut-être parce qu'il travaille aussi pour la police; on dit à demi-mot qu'il est l'instrument majeur de cette organisation qui se situe au-dessus des gouvernements et de la politique et qui garde le monde dans l'angoisse et la misère; on dit qu'il est le mal personnifié.

Mais lui, serrant très fort la branche dans sa main, vit en ce moment la scène d'amour qu'il n'a pu vivre avec Immalie.

Sylvie, habituée aux étranges absences de son amant et aux regards terrifiés de ceux qui le rencontrent se tait, baisse la tête.

L'homme en noir secoue son rêve, ses yeux fixent la rue, car Immalie, entourée de sa mère et de son frère, se trouve à quelques mètres de lui.

Elle aussi l'a vu. Leurs regards se rencontrent, se heurtent.

La main qui tient la branche saigne.

Immaïlie pâlit comme une morte. Elle se mord la lèvre jusqu'au sang. Sa mère et son frère s'inquiètent; que lui arrive-t-il? Ils l'entraînent rapidement jusqu'à la voiture qui les attend un peu plus loin.

L'homme en noir s'est levé, il regarde partir la voiture, puis parle à Sylvie en lui tournant le dos:

- Va-t-en! Vite! Je ne veux plus te ~~voir~~ revoir.

Sylvie obéit. ~~elle~~, le groupe quitte le bal.

Les personnes jettant des pierres et des couteaux sur les chats, les filles se renvoient contre les garçons et ces couples s'isolent dans les squares déserts.

Les yeux d'Immaïlie brillent, elle cherche à percer ~~la nuit~~. Un bal fréquenté par des jeunes et des moins jeunes qui veulent être "à la page". Des centaines de couples en état de possession dansent frénétiquement. Sur l'estrade, un chanteur hurle des paroles qui se veulent révoltées.

Immaïlie danse avec un très jeune garçon, ~~Jean~~. Elle est méconnaissable. Rien ne subsiste de la jeune fille que nous avons connue: ses cheveux blonds sont devenus noirs, ses gestes sont vifs, son rire agressif. Et pourtant, sous ~~l'œil~~ de ses ~~moments~~ acolytes...

L'homme en noir et Immaïlie sont seuls.

- Tu es revenu, dit-elle.

cet aspect surprenant, les yeux restent d'une étrange pu-
reté. ~~Elle semble désemparée.~~

Essoufflée, elle va s'asseoir sur une banquette où
Jo la rejoint. Ils sont entourés de ceux qu'ils appellent
"leurs amis": de jeunes garçons et filles artificiellement
excités. ~~restées longtemps ainsi, sans bouger.~~

- Immalie attire Jo contre elle; elle lui mord la
joue. Il crie, puis rit et se précipite sur la jeune fil-
le qu'il embrasse en la caressant. Elle ferme les yeux: pour
elle, l'homme en noir a pris la place de Jo.

Tard dans la nuit, le groupe quitte le bal.
Les garçons jettent des pierres et des couteaux
sur les chats, les filles se serrent contre les garçons et
des couples s'isolent dans les squares déserts.

Les yeux d'Immalie brillent, elle cherche à percer
la nuit. Elle semble sûre de voir ce qu'elle cherche.

Jo l'ennuie. Trois autres garçons ~~YX~~ la disputent à
Jo. Déjà des couteaux sont brandis, quand Immalie, qui suivait
la scène avec indifférence voit sortir de la nuit celui
qu'elle attendait: l'homme en noir.

Il s'immobilise et la regarde de loin quand les
voyous se tournent contre lui. Il sort son revolver, vise
et perce la main droite de Jo qui s'enfuit en hurlant, sui-
vi de ses ~~xxxxx~~ acolytes. ~~Lit un ouvrage piqueux, le fré-~~
~~re a décr~~ L'homme en noir et Immalie sont seuls.

- Tu es revenu, dit-elle.

- Je n'ai pas pu faire autrement.

Il semble désespéré.

Elle est redevenue la jeune fille que nous connaissons. Elle s'approche de l'homme et laisse tomber sa tête sur la poitrine de celui-ci.

Ils restent longtemps ainsi, sans bouger.

- Immalie, murmure-t-il.

- Mon nom, mon vrai nom est Isidora; mais continue toujours à m'appeler Immalie.

- Toujours?

Il se détache d'elle. Il a peur et cette peur est communicative. Immalie fuit, elle court dans la nuit peuplée de couples enlacés.

Elle court pour échapper à toute jeune fille dont le père, fonder un foyer.

- Bonne et maternelle Isidora.

Dans le grand salon de la maison de banlieue habitée par la famille de celle que nous continuerons d'appeler Immalie.

S'y trouvent Immalie, sa mère, le confesseur de la famille, le père José, la gouvernante et le professeur. Celui-ci joue aux échecs avec le curé pendant que la mère fait de la broderie. La gouvernante lit un ouvrage pieux, le frère a décroché un fouet du mur et le fait claquer; Immalie

regarde par la fenêtre. Atmosphère lourde, pesante. Il fait très chaud.

On parle du père, le chef de la famille, qui doit rentrer ces jours-ci des colonies.

Immaie prétexte une migraine et va dans sa chambre. Alors les autres peuvent parler de la jeune fille: la mère est inquiète; elle n'aime pas les fréquentations de sa fille; et puis, ces derniers temps, Isidora est si distante...

Le père José la rassure: tout cela n'est que fièvre de jeunesse. Isidora est toujours la même jeune fille pieuse, la preuve: hier encore il l'a aperçue secourant des malheureux; et elle ne manque jamais la messe. Peut-être a-t-elle atteint l'âge où toute jeune fille doit se marier, fonder un foyer.

- Echec et mat! déclare le prêtre.

C'est la matinée suivante à sa fenêtre. Soudain, attirée par un appel irrésistible, elle s'habille et sort de chez elle en courant.

Dans la cour d'une usine abandonnée.

L'homme en noir est en compagnie d'un homme bien habillé, de l'homme secret, de trois autres hommes qui ont l'air de bons bourgeois pères de famille et d'une dame d'une cinquantaine d'années qui a l'air d'une épicière. peut plus vivre sans elle; mais elle la conjure de n'en

rien faire, car son frère pourrait le tuer.

Cette dernière s'adresse à l'homme en noir:

- Vous comprendrez qu'après vos échecs qui se renouvellement, il nous faut une preuve.

- C'est justement cela que je vous ai fait venir ici.

Il les emmène à l'intérieur de l'usine. Dans une grande salle pleine de détritus gît un cadavre. Des rats fuient.

Tous regardent le cadavre. Ils ont l'air satisfait.

- C'est bien, dit l'homme bien habillé.

- C'est normal, dit un autre.

L'homme en noir hausse les épaules. Il ramasse une pierre et la jette sur un rat.

Il déclare nettement qu'elle

C'est le second. -----

Féminine, le frère, mais qu'elle doit être encourrouée.

On lui pose des questions, mais elle s'enferme dans

C'est la nuit. Immalie est à sa fenêtre. Soudain,

comme mue par un appel irrésistible, elle s'habille et sort de chez elle en courant.

Elle rencontre l'homme en noir sur les quais du

fleuve. Mère serré les poings en disant:

- Uréos ! Ils s'enlaçent.

Le frère veut entendre un peu. Il est prêt, dit-il.

Il lui dit qu'il voulait venir chez elle, qu'il ne peut plus vivre sans elle; mais elle le conjure de n'en

A de rien faire, car son frère pourrait le tuer.

Ils se retrouvent le lendemain soir dans la maison de l'homme en noir. Il lui donne l'adresse, riche pour l'en empêcher, le père de Mme Le Gouvernement pleure. Fernand cherche son revolver dans un tiroir - le revolver avec lequel il s'alliait pendant la guerre.

Mais dans la matinée du lendemain arrive un message du père d'Immalie; il arrive dans vingt quatre heures et sera accompagné d'un jeune officier qu'il a rencontré aux colonies et qu'il veut présenter à toute sa famille, car il sera l'époux de sa fille.

A cette nouvelle, Immalie déclare nettement qu'elle ne refusera d'épouser qui que ce soit.
comme un G'est le scandale.

Fernand, le frère, dit qu'elle doit être amoureuse. On lui pose des questions, mais elle s'enferme dans un mutisme total. Son regard a changé; il est dur.

Le père José lui demande si elle ne préférerait pas prendre le voile. Elle éclate d'un rire qui fâche le père. La mère serre les poings en disant:
- Grâce à Dieu, je n'ai jamais aimé.

Le frère veut entendre un nom. Il est prêt, dit-il, noir aux tentures aussi riches que lourdes. Des tapisseries étranges représentent des faines et des dragons sont ac-

à défendre l'honneur de la famille.

Sans ouvrir la bouche, Immalie se lève et sort de la maison. Les autres sont tellement surpris qu'ils ne font rien pour l'en empêcher. Le prêtre se signe. La gouvernante pleure. Fernand cherche son revolver dans un tiroir - le revolver avec lequel il s'illustre pendant la guerre.

Immalie s'assied dans un profond fauteuil et attend. D'une seconde porte sortent deux hommes. L'un, le plus jeune, est vêtu de haillons et porte un bandage autour de la tête. Immalie arrive à la maison de l'homme en noir avant l'heure prévue. Cette maison, située dans un vieux quartier, devait certainement être la résidence de gens haut-placés, tant elle est majestueuse; son style rococo flamboyant lui donne un air un peu désuet.

Une fois le portail franchi, Immalie se trouve dans la cour où un monsieur âgé vêtu d'une redingote vient à sa rencontre. Très stylé, il pose silencieusement une question à la jeune fille.

- Monsieur m'attend, dit-elle.

- Nous ne vous attendions pas si tôt, réplique l'autre en la conduisant jusqu'à une entrée où un valet habillé à l'orientale (mais de façon très discrète) la prend en charge.

- Il L'un précédent l'autre, ils traversent un long couloir aux tentures aussi riches que lourdes. Des tableaux étranges représentant des femmes et des dragons sont ac-

crochés aux murs. Dans un coin, un immense serpent dort, enroulé sur lui-même.

Ils arrivent enfin dans une grande pièce somptueusement meublée où attend déjà une femme assez belle bien que d'un certain âge,

avec à ses pieds une chienne qui gémit. L'oriental s'efface en refermant la porte derrière lui.

Immalie s'assied dans un profond fauteuil et attend. D'une seconde porte sortent deux hommes. L'un, le plus jeune, est vêtu de haillons et porte un bandage autour de la tête; l'autre est élégant et fume le cigare. Ils sortent par la porte qu'Immalie a franchie pour entrer. L'homme en noir ne tarde pas à apparaître. Il se penche sur elle:

- Une seconde... Je suis heureux que tu sois déjà là.

Puis il se dirige vers la dame au chien pendant qu'entre un serviteur oriental à qui l'homme en noir fait un signe. Le serviteur prend le chien dans ses bras.

- Je regrette, dit l'homme en noir, mais il le faut. N'ayez crainte, il ne souffrira pas.

La femme se lève et sort, précédant le serviteur. L'homme en noir prend Immalie par la main.

Celle-ci ne peut s'empêcher de demander:

- Ce chien? ...

- Il gardait un secret... et une femme, ils s'aiment.

Il la conduit dans une pièce et la porte se referme toute seule derrière eux.

sion capable de bouleverser le monde.

Cette pièce, bien que spacieuse et confortable, ne ressemble pas au reste de la ~~Q~~aison: elle est pratiquement nue et n'a pas de fenêtre. L'éclairage est invisible. Au fond, un grand lit à baldaquin rappelle seul la lourdeur des autres pièces.

Immalie et l'homme en noir sont en face l'un de l'autre.

- J'ai essayé, dit-il, d'oublier les règles. C'est en te recevant ici que je déroge de façon criminelle et merveilleuse à toutes les règles.
- Moi aussi, répond-elle, j'ai cessé de penser comme on m'a toujours appris à le faire.
- Maintenant je ne peux plus être ce que j'étais, je n'aime plus tuer, mais je suis calme.
- Moi, je ne peux même envisager de tuer; moi aussi je suis bien.

Et très simplement, comme cela doit toujours se faire, elle se déshabille.

- Aucune honte, aucun sentiment de culpabilité n'interviennent dans leur amour.

Ils sont un homme et une femme. Ils s'aiment.

Cependant cet amour si calme est chargé d'une pas-

sion capable de bouleverser le monde. Le suit.

Toute la maison est déserte. La silence est terrible.

- Je m'attendais à cela, murmura l'homme en noir. Nous sommes invulnérables et vain, ils ne t'accéderont pas.

Dans la maison des parents d'Immalie.

La mère déclare que l'on doit fêter le retour du père malgré la disparition d'Immalie. Un bal masqué sera donc organisé.

- Je promets qu'Isidora y sera, dit Fernand. "Bon" qu'elle est

Il précise qu'il a été contacté par quelqu'un; bien-tôt il saura qui est le ravisseur de sa soeur. Pour le moment, il ne peut en dire plus.

- Si vous avez besoin de moi ... dit le prêtre.

- Je sais, mon père, je sais ..., répond Fernand.

- J'ai faim, dit Immalie.

- Moi aussi.

Ils rient.

L'homme en noir sonne, mais personne ne vient.

une réunion où nous retrouvons tous les personnages.
 Il est surpris; il se lève; Immalie le suit.
 Toute la maison est déserte. Le silence est terrifiant.
 - Je m'attendais à cela, murmure l'homme en noir. Nous
 sommes ensemble et cela, ils ne l'accepteront pas. Ils
 nous avaient façonnés, ils avaient fait de nous des
 monstres, et les monstres doivent rester des monstres.
 Dans le cour non plus il n'y a personne.
 Immalie fait un pas au-delà du portail. L'homme en noir n'a même pas le temps de lui crier "Non" qu'elle est
 happée par des jeunes gens qui attendaient à l'extérieur
 et qui referment violemment le portail pour que l'homme
 en noir ne puisse pas sortir.

Fernand, (car c'est lui qui dirige les ravisseurs)
 pousse sa soeur dans une voiture qui démarre à toute
 allure. Il est manqué dans les jardins de la maison de bon-
 lieux des L'homme en noir réussit enfin à ouvrir le portail
 en cassant la serrure, mais il trouve la rue vide.
 A ce moment-là, il voit passer deux personnes qui ne sont pas
 spécialement costumées. -----

La seule à ne pas porter de coup est Isabelle qui
 reste couchée pressée dans un coin. Tous les efforts de sa
 mère et de son père pour la faire sortir ont échoué.
 Dans une immense cour de grand ensemble a lieu
 un festin de ruines.

une réunion où nous retrouvons tous les personnages que nous avions vus précédemment en compagnie de l'homme en noir, le père et le frère d'Immalie, le jeune officier que le père d'Immalie a ramené des colonies, Jo et les autres voyous, Sylvie, un officier de la police en civil, le père José et quelques autres personnalités.

- Le père parle; il remercie les autres de leur aide.
 - En effet il préfère, dit-il, voir sa fille morte plutôt que changée en un être sans morale.
 - L'ordre sera maintenu, dit l'homme élégant.
 - On sauvera l'âme d'Isidora, dit le prêtre.
 - Je viens.

L'homme en robe d'autrefois tient une branche cassée; il attend.

Immalie avance lentement en prenant entre les deux
pieds qui Le bal masqué dans les jardins de la maison de ban-
lieue des parents d'Immalie.

Regard à Ce bal KKest dit "masqué" uniquement à cause des
loups que portent ceux qui y participent;ils ne sont pas
spécialement costumés.

La seule à ne pas porter de loup est Immalie qui reste comme prostrée dans un coin. Tous les efforts de sa mère et des autres membres de son entourage pour "l'animer" restent vains.

L'homme en noir se retourne et pose la main à sa
Soudain, elle cligne des yeux, elle souffre.

Juste à ce moment entre dans le jardin un homme por-
tant un loup blanc; c'est l'homme en noir.

Des arbres et des dizaines d'invités séparent les
amants qui ne peuvent pas se voir. Pourtant ils se par-
lent de loin à voix très basse:

- Immalie ...

- Tu n'aurais pas dû venir, ils vont te tuer.

- Il faut que nous partions d'ici.

- Où irions-nous?

- Ils vont nous tuer, il faut que nous soyons ensemble.

- Je viens.

L'homme en noir tient à la main une branche cas-
sée; il attend.

Immalie avance lentement en passant entre les cou-
ples qui dansent.

Son frère suit ses mouvements de loin. Il jette un regard à son père qui suit Immalie à une certaine distance; ce dernier lui fait signe de lui emboîter le pas.

Un homme sort un revolver de sa poche.

Immalie et l'homme en noir se tiennent maintenant par la main; ils se dirigent vers la sortie.

Le père se précipite.

Ils se réfugient dans la maison totalement déserte
de l'homme en noir.

L'homme en noir se retourne et porte la main à sa poche dont il sort un revolver. Immédiatement il brusque arrache l'arme et fait feu sur son père qui s'écrase.

L'effacement est tel que les amants peuvent disparaître sans être inquiétés. Ils ne peuvent pas comprendre que nous avons, de toute façon, gagné. Maintenant, il y a une faille dans leur édifice qu'ils croient parfait.

Immaïlie regarde la maison vide. Cette maison est comme le jardin que je m'étais fait dans l'île. Les rues pullulent d'êtres menaçants : clochards, policier, bourgeois, voyous, messieurs distingués, tous suivent des yeux la fuite des amants. Leur moindre geste est surveillé.

La nuit est un grand piège aux mille souricières. Immaïlie et l'homme en noir savent que l'immense étau se resserre sur eux, qu'il ne leur reste aucune chance. Ils vont faire face à l'assaut, dit l'homme en noir.

Ils rient quand même aux éclats ; ils se sentent au fin entiers.

Ils se sont enfermés dans la pièce au lit à baldaquin. Là, le monde extérieur ne pénètre pas. Ils se réfugient dans la maison totalement déserte de l'homme en noir.

Immalie sur le lit.

Immalie a une pensée qui dénote son ignorance passée
et son ignorance de ce qui se passe à l'extérieur, dit l'homme
du monde:

- Pourquoi ne pas dans cette maison que foulent les for-

- Pourquoi ne pas partir loin?

L'homme en noir sourit:

- Loin, n'existe pas. Ils n'accepteront jamais... Les idiots,

ils ne peuvent pas comprendre que nous avons, de toute fa-
çon, gagné. Maintenant, il y a une faille dans leur édifi-
ce qu'ils croyaient parfait.

Immalie regarde la maison vide.

- Cette maison est comme le jardin que je m'étais fait dans
l'île. Elle ne leur appartient pas.

Des bruits confus viennent du dehors. Les autres,
tous les autres, sont déjà là.

On entend des cris, des ordres indistincts et même
une musique militaire.

- Ils vont bientôt donner l'assaut, dit l'homme en noir.

Immalie se boucha les oreilles.

- Je ne veux pas les entendre.

Dans la pièce où se trouve le couple, c'est la si-
lence.

Immalie et l'homme en noir se sourient.

Ils se sont enfermés dans la pièce au lit à balda-

quin. Là, le monde extérieur ne pénètre pas.

Il la regarde et ses yeux lui posent une question à

Immalie va visiter une autre maison.

Ils sont sur le lit.
- Je peux voir ce qui se passe à l'extérieur, dit l'homme en noir. Non pas dans cette maison que foulent les frénés de l'ordre à notre recherche, mais loin, beaucoup plus loin. Malgré leur silence, le monde a appris. Le monde commence à douter. Tout va, sans doute, craquer.

Une double déception.

- - - - -

Dans le grand couloir de la maison, des hommes et des femmes, le visage haineux, courrent de tous côtés à la recherche du couple.

Le grand serpent se réveille.

On entend au loin le bruit d'une mitrailleuse, des cris de foule...

- - - - -

Dans la pièce où se trouve le couple, c'est le silence.

Immalie et l'homme en noir se sourient.

- Et maintenant? demande-t-elle.

Il la regarde et ses yeux lui posent une question à

laquelle elle répond sans la moindre hésitation.

- Nous n'allons pas tomber entre leurs mains. Nous aurons vaincu jusqu'à la fin.

Il tient à la main un revolver, il lui en donne un autre.

Ils se tiennent fermement enlacés, chacun ayant ~~main~~ appuyé le revolver sur le cœur de l'autre.

Une double détonation.

Les deux corps tombent devant la statue du jardin qui éclate en mille morceaux.